

caserné dans la forteresse toute proche « si illustrée par le nom du brave Daumesnil ». ¹⁾

En dehors de cette « garde personnelle », Schrobilgen se plaît aux soins maternels d'une bonne hôtesse d'origine hollandaise.

Dans les termes les plus expansifs il fête et la promenade où il entre en sortant de la maison et les sites adorables de Saint-Mandé, Fontenay, Nogent, Joinville, Montreuil qui l'incitent à de longues excursions pédestres.

Le séjour à Paris ayant été fort coûteux, Schrobilgen qui n'avait pour revenus que sa seule pension luxembourgeoise, réussit à se procurer de modestes recettes supplémentaires auprès d'un libraire de Vincennes. Un reliquat d'honoraires pour services rendus lui permettra encore en 1872 de régler une dette à son ami Gabriel MAYER, dont un neveu soignait les affaires de Paris.

Mais l'idée de retourner en son pays natal le hante. N'étaient « là-bas, les êtres auxquels les convenances le forceraient de rendre le salut » — il bouclerait sa valise et prendrait le premier train qui l'amènerait à Luxembourg. Comme il se réjouirait d'y retrouver Charles MUNCHEN et PIROTTE, les porteurs de noms qui reviennent continuellement dans sa correspondance.

Fin octobre Friedrich Steinhardt quitte enfin le Grand-Duché pour se rendre à Berlin mais non sans que ce drôle ait adressé, par la voie des journaux, ses adieux aux Luxembourgeois !

Ce départ ainsi qu'une lettre « mirobolante » de Charles MUNCHEN (qui avait un peu trop longtemps laissé souffrir son ami dans l'indifférence) déclenchèrent la résolution de retourner à Luxembourg.

Mathieu Mullendorff — toujours lui — est chargé de lui chercher un petit appartement dans le voisinage de sa propre demeure.

Parmi les divers logements passés en revue nous retiendrons quelques pièces dans l'ancien couvent des Dominicains (où demeure, entre autres, la veuve de J. J. WILLMAR, née Madeleine Munchen) ainsi qu'un « joli petit pavillon de campagne situé près de la ville et appartenant à l'ami Gabriel MAYER ». Il s'agit en l'occurrence de la propriété sise à l'emplacement de l'ancien Fort Vauban et qui sera vendue en 1874 à Ch. DE GARGAN-PESCATORE.

Après avoir décliné l'hospitalité offerte par M^{me} FENDIUS, ²⁾ Schrobilgen ira habiter au cours du mois de novembre la maison d'Emmanuel SERVAIS, actuellement ministère des Finances.

Nous n'avons trouvé aucune autre trace du séjour des quelque cinq mois passés à Luxembourg.

¹⁾ Général de Napoléon, amputé à Wagram et qui, en 1814, fit cette réponse aux sommations des alliés : « Je vous rendrai la ville quand vous me rendrez ma jambe ! »

²⁾ Depuis 1861 veuve de l'ami Louis P. Fendius, né en 1792, juge de paix et, depuis 1824, propriétaire de l'Hôtel de Cologne (L. Wirion, Hausschilder, 1941, p. 38).